

## LA VIE DE NOTRE GROUPE

Ce numéro de « Socialisme ou Barbarie » paraît avec un retard de près d'un an. La cause de ce retard est la série de difficultés dans lesquelles se débat notre groupe, difficultés qui ne sont à leur tour que le reflet et le résultat de la crise du mouvement ouvrier dans son ensemble.

Ainsi nous avons connu nombre de défections individuelles de camarades qui, par usure, lassitude, scepticisme ou désespoir ont abandonné à la fois le groupe et l'activité politique. Plus sérieux encore, dans son fond et dans ses conséquences, a été le départ, au mois de juin, d'un nombre de camarades en désaccord avec la majorité du groupe sur les questions du parti révolutionnaire et du rôle du groupe et de la Revue dans la période actuelle. Nous publierons dans le prochain numéro de « Socialisme ou Barbarie », les textes autour desquels s'est déroulée cette discussion et le procès-verbal des réunions qui y ont été consacrées.

Il était inévitable que cette évolution influe à la fois sur l'intensité et la régularité du travail du groupe. C'est évidemment la parution de la Revue qui en a été affectée la première. Néanmoins, le groupe a pu terminer la série de conférences sur « Le Capital », qui avaient commencé en novembre 1950 et qui ont duré jusqu'au mois de juillet dernier. Il a également maintenu régulièrement ses réunions intérieures, au rythme de deux ou trois par mois.

La réduction de notre nombre a imposé une révision des tâches que nous nous étions fixées. Nous ne sommes pas en mesure, cette année, d'organiser un cercle d'études régulier, comme les deux années précédentes. D'un autre côté, nous sommes obligés, pour des raisons à la fois de finance et de rédaction, de réduire le volume de la Revue ; les numéros prochains, comme celui-ci, paraîtront sur 48 ou 64 pages. Nous nous efforcerons, en revanche, de respecter davantage la régularité de parution.

Notre programme de travail pour cette année est axé sur les problèmes suivants :

1° La guerre et la perspective révolutionnaire. L'éditorial publié dans ce numéro, résultat d'une série de discussions du groupe, sera suivi d'autres textes, en particulier sur la perspective de barbarie et sur l'armement du prolétariat ;

2° Le programme socialiste. Nous publierons dans notre prochain numéro un texte résumant nos positions actuelles sur cette question ;

3° L'évolution actuelle du capitalisme. En particulier, l'évolution structurelle de l'économie capitaliste et le problème de la bureaucratie réformatrice, qui ont été évoqués dans des articles déjà publiés dans la Revue, feront l'objet d'une analyse plus complète.

Nous savons que la conjoncture politique actuelle nous impose une phase d'hivernage, dont nous ne pouvons prévoir la durée. Nous avons l'intention de l'utiliser pour avancer dans l'élaboration et la définition de nos idées et de notre programme

## PASCAL

Donald Simon, plus souvent connu par ses camarades sous le nom de Pascal, est mort le 23 septembre dernier, après une longue et atroce maladie. Il avait écrit, quelques mois auparavant, l'article qu'on lira plus loin et qui représentait, à ses yeux, une « très petite chose », une faible contribution au travail de la Revue (1). En fait, cet article avait dû lui coûter un effort pénible, car la moindre tâche l'affaiblissait considérablement. Mais il l'écrivit pour montrer aux autres et se montrer à lui-même, qu'il pouvait encore écrire, qu'il était encore présent ; il voulut utiliser ses forces, si restreintes fussent-elles, pour communiquer avec autrui. Dans les derniers mois qui précédèrent sa mort, il ne cessa de travailler et de lire. Atteint de diplopie, au lieu de ménager sa vue, comme tout autre l'aurait fait, il lut davantage encore que par le passé comme s'il voulait se mettre à distance de son mal. Il lut des ouvrages d'histoire, de sociologie, de philosophie, le plus souvent des ouvrages difficiles. Dans la maison de repos où il passa le dernier mois de sa vie, il avait amené de nombreux livres qu'il épuisa rapidement ; il lut ensuite tout ce que le hasard lui procura et finalement, les douze volumes de l'histoire du Consulat et de l'Empire de Thiers, qu'il qualifiait d'exécration. « Ce bonhomme ne savait pas ce que c'est que l'histoire. » Trois ou quatre jours avant sa

(1) Voir p. 38, « Un aventurier dans le monde bureaucratique ».